



L INTERLOPE

(CABARET)

Conception et mise en scène
Serge Bagdassarian



COMÉDIE-FRANÇAISE
STUDIO
RICHELIEU
V^x-COLOMBIER



Véronique Vella

L'INTERLOPE (CABARET)

Conception et mise en scène

Serge Bagdassarian

25 janvier > 11 mars 2018

Spectacle créé le 17 septembre 2016 au Studio-Théâtre

durée 1h15

Musiques originales, direction et
arrangements musicaux

Benoît Urbain

Scénographie et lumières

Éric Dumas

Costumes

Siegrid Petit-Imbert

Maquillages et coiffures

Véronique Soulier-Nguyen

Avec

Véronique Vella Axel

Michel Favory Tristan

Serge Bagdassarian Camille

Benjamin Lavernhe Pierre

et les musiciens

Benoît Urbain piano

Olivier Moret contrebasse


Vifs remerciements au Moulin Rouge pour le prêt de costumes et accessoires, casques, coiffes, gabriels, boas et éventail, réalisés dans ses ateliers de création par Mine Vergès, le plumassier Maison Février et l'atelier de broderie Valentin

Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS | Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe de Rothschild SA

Réalisation du programme *L'avant-scène* théâtre

LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Martine Chevallier



Véronique Vella



Michel Favory



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Cécile Brune



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Bruno Raffaelli



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Baysier



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Laurent Natrella



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Georgia Scalliet



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger

PENSIONNAIRES



Nâzim Boucjengah



Danièle Lebrun



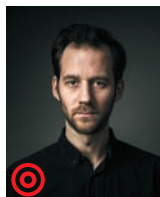
Jennifer Decker



Elliot Jenicot



Laurent Lafitte



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Noam Morgensztern



Claire de La Rue du Can



Didier Sandre



Anna Cervinka



Christophe Montenez



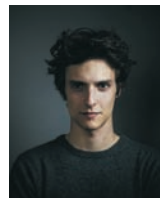
Rebecca Marder



Pauline Clément



Dominique Blanc



Julien Frison



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski

COMÉDIENS DE L'ACADÉMIE



Matthieu Astré



Juliette Damy



Robin Goupil



Maïka Louakairim



Aude Rouanet



Alexandre Schorderet

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Micheline Boudet
Jean Piat
Ludmila Mikaël
Michel Aumont
Geneviève Casile
Jacques Sereys
Yves Gasc
François Beaulieu
Roland Bertin
Claire Vernet

Nicolas Silberg
Simon Eine
Alain Pralon
Catherine Salviat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf

Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Éric Ruf

Le metteur en scène

Comédien et metteur en scène, Serge Bagdassarian pratique le théâtre en amateur dès l'enfance. D'abord professeur d'anglais, il réalise que le théâtre lui manque et décide de s'y consacrer. Il rejoint l'équipe du Théâtre La Licorne – travaillant pendant dix-huit ans avec Claire Dancoisne pour de nombreux spectacles – et se forme à la technique du masque avec Mario Gonzalez.

Entré à la Comédie-Française en 2007, Serge Bagdassarian en devient le 521^e sociétaire le 1^{er} janvier 2011. Il y joue sous la direction de nombreux metteurs en scène (Alain Françon, Galin Stoev, Lilo Baur, Thomas Quillardet, Jean-Pierre Vincent, Jérôme Deschamps, Denis Podalydès, Clément Hervieu-Léger, Éric Ruf, Éric Génovèse, Catherine Hiegel, Jacques Vincey...) et chante dans plusieurs Cabarets dont le *Cabaret Boris Vian* qu'il a lui-même dirigé (adapté pour France Télévisions / France 3 dans une réalisation de Stéphane Metge, et diffusé au printemps dernier).

Cette saison, il reprend Salle Richelieu ses rôles de Dick dans *La Règle du jeu* d'après Jean Renoir mise en scène par Christiane Jatahy, Manuele Gori dans *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de Brecht mise en scène par Katharina Thalbach (du 27 février au 21 mai) et celui de Frère Laurent dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare mis en scène par Éric Ruf (du 22 juin au 25 juillet). Il interprète également Antonio dans *La Tempête* de Shakespeare mise en scène par Robert Carsen (jusqu'au 21 mai), et le recteur Sonnenstich dans l'entrée au Répertoire de *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind mis en scène par Clément Hervieu-Léger (du 14 avril au 8 juillet).

LE SPECTACLE

* On peut aujourd'hui parler de tradition lorsqu'on évoque les cabarets de la Comédie-Française tant ces rendez-vous nés il y a une dizaine d'années ont su rencontrer leur public. Avec *L'Interlope*, Serge Bagdassarian renouvelle ce genre, et dans le thème qu'il aborde et par la forme qu'il revêt. *Interlope*, nom masculin dont les définitions, du « navire marchand trafiquant en fraude » à « l'apparence louche, suspecte » disent la clandestinité, le secret, la transgression. Ceux d'une subculture homosexuelle qui, dans le Paris de l'entre-deux-guerres, s'exprime notamment sur la scène de bals et de cabarets. Dans *L'Interlope*, Serge Bagdassarian ne se contente pas de recréer un cabaret d'époque : il nous entraîne derrière le rideau, dans ce lieu intermédiaire que sont les loges, espace de l'intime qui précède la mise à nu, espace de la transformation pour le travesti, lieu de la confiance où s'exprime la noirceur de l'oppression subie à l'extérieur. Trois générations d'hommes et une femme y dévoilent les affres de leurs vies quotidiennes où le regard teinté de nostalgie et de crainte de ceux qui ont beaucoup vécu se pose avec espoir sur la nouvelle génération. Mais bientôt se révèle l'univers de la revue : plumes, strass et paillettes sonnent l'heure de la féerie et de la fête. Le répertoire de ce cabaret emprunte bien sûr aux chansons emblématiques du genre *interlope* mais il s'attelle avant tout à réunir des textes et mélodies traitant, de façon manifeste ou allusive, de l'identité sexuelle et de l'environnement oppressif dans lequel ces cabarets formaient des îlots de liberté.

RENCONTRE

Laurent Muhleisen. Pourquoi un « cabaret interlope » à la Comédie-Française ?

Serge Bagdassarian. À l'aube du ^{xx}e siècle, l'adjectif « interlope », qui définit une « chose d'aspect équivoque, dont l'honnêteté ou l'honorabilité sont douteuses », faisait référence à un bal qui se tenait sur la butte Montmartre. Le terme a été repris maintes fois depuis, en référence à des boîtes de nuit ou à des chansons liées à l'homosexualité, surtout lorsque celle-ci se vivait de façon plus clandestine qu'aujourd'hui. C'est un mot qui me plaît beaucoup. Lorsque Éric Ruf m'a passé commande d'un cabaret parlant de l'homosexualité, j'ai réécouté le répertoire de l'entre-deux-guerres. Tout est parti de mon désespoir en entendant l'ironie, voire la méchanceté avec laquelle, souvent, on parle des homosexuels dans certaines chansons, révélatrices, ô combien, de leur place et de celle de leur sexualité dans la société. Souhaitant montrer davantage que cet aspect du

monde « interlope », j'ai décidé de travailler sur le caractère oppressif d'une époque tout en évoquant l'espace de liberté que représente le cabaret – en l'occurrence transformiste.

L. M. La loge occupe une place particulière dans le spectacle ?

S. B. Un lien mystérieux unit les acteurs et les transformistes : il est symbolisé par la loge, où les uns et les autres passent de leur vie « profane » à leur vie « sacrée », par le truchement du maquillage et du costume. Elle constitue le décor de la première partie, comme lieu du passage d'un genre, d'une identité, à l'autre. Un lieu de transformation, donc, mais aussi celui où les artistes peuvent évoquer leur vie quotidienne dans le monde extérieur. C'est l'endroit charnière où l'on peut porter un regard aigu sur soi-même et faire le point.

L. M. Et que propose la deuxième partie du cabaret ?

S. B. Une revue. Un univers beau-

coup plus flamboyant, loin du théâtre-vérité, le monde du rêve, de l'ironie et de la fête. Elle fait la part belle au dialogue avec le public ; une fois sur scène, les transformistes sont réputés pour leur franchise, leur (auto)dérision et leur humour cinglants, et ils répondent en cela aux attentes, bien difficiles à cerner, de ceux qui viennent les voir. Pour ce genre de spectacle, il y a bien sûr un public homosexuel, mais il y a surtout le public hétérosexuel. Je me suis toujours demandé ce que venaient vraiment y chercher des hommes et des femmes qui se définissent comme hétérosexuels. Au-delà d'une soirée festive, n'attendent-ils pas d'être confrontés à des questions comme celle de la virilité masculine, par exemple, et plus avant celle du principe de domination des hommes sur les femmes par des personnes qui, dans la vie de tous les jours, sont opprimées, n'ont pas voix au chapitre ?

L. M. Les deux sexes avaient leurs cabarets...

S. B. Il existait aussi des lieux dédiés aux amours féminines. Et il est intéressant de noter la différence énorme entre la qualité

poétique, littéraire, des chansons féminines et certaines chansons masculines. Les préjugés de l'époque engendraient un registre gay faisant la part belle aux sous-entendus et au fait que les homosexuels étaient forcément efféminés. Des chansons telles que *Le Trou de mon quai*, *La Tapette en bois* ou *Ah ! Si j'étais fille !* en dépit de leur autodérision et de toute une mécanique de dissimulation, de sous-entendus parfois lourds, sont foncièrement homophobes ; je les trouve insupportables au regard de la stigmatisation des homosexuels, sources d'une souffrance qu'elles entérinent, et que seules des années de lutte d'émancipation acharnée ont permis de dépasser. On les entendra donc comme une trace de l'état des mentalités d'une époque, mais j'entends bien davantage causer l'effroi que le rire en les inscrivant au répertoire de ce cabaret.

Il n'en va pas de même pour les lesbiennes, dont le répertoire musical reflète davantage un statut de « dames élégantes », et n'est ni celui de l'oppression, ni celui de la grande revue classique parisienne, mais un répertoire plus

intime, plus sérieux, plus touchant, même s'il ne renie pas la fantaisie.

L. M. Le cabaret présentera trois générations d'hommes transformistes et une femme. Pourquoi ces trois générations d'hommes ?

S. B. Quand je lis par exemple le livre de Gilles Barbedette et Michel Carassou *Paris Gay 1925*, ou quand je vois des documentaires comme *Les Invisibles* de Sébastien Lifshitz, je me rends compte que je suis très sensible à la parole des anciens, qui montre le chemin accompli et, de fait, indique celui qui nous reste à parcourir. J'avais envie de ce personnage incarné par Michel Favory, qui porte la voix du passé, du bilan, qui n'est plus dans le charme et dans la séduction, qui a vécu les périodes les plus dures, et est une sorte de survivant.

Le personnage que j'incarne représente un autre type d'homosexuel transformiste, celui « sur le retour », un peu amer, mais qui prétend encore exister. Il a du mal à s'identifier à la parole de son aîné, mais davantage encore à celle du transformiste le plus jeune, incarné par Benjamin Lavernhe. Lui est plus proche de notre

époque, il est ambitieux, ne veut pas s'embarrasser de termes contraignants pour définir sa sexualité, décidé à vivre ses amours sans avoir à les qualifier de transgenres, bisexuels, hétéro ou homosexuels. Même si ce cabaret ne se veut pas militant, on y entendra une parole politique, portée par les trois personnages qui ont été tous les trois, à des degrés divers, confrontés à des situations où ils auraient pu disparaître ou se foutre en l'air.

L. M. Et Véronique Vella ?

S. B. L'homosexualité traite d'un fait, au-delà du sexe ou du genre. Je voulais donc que nous en ayons le pôle féminin et qu'il s'exprime lui aussi par le travestissement, règle de ce cabaret. Ce qui m'amusait, c'était d'interroger la relation qu'elle a avec ces garçons. Elle est une femme qui a pris son destin en main, qui a su s'imposer en devenant le « patron » de ce cabaret. Figure forte, maternelle et paternelle à la fois, elle est une confidente et un gendarme qui sait mettre autant de force que de séduction pour obtenir ce qu'elle veut.

L. M. Qui dit cabaret transformiste dit aussi paillettes, plumes et strass, non ?

S. B. Bien sûr ! Mais si la Comédie-Française est très riche en costumes de toutes les époques grâce au savoir-faire de ses ateliers, je me suis aperçu que le domaine de la plume de cabaret restait très spécifique. J'ai donc décidé de m'adresser à une autre institution parisienne, séculaire elle aussi : le Moulin Rouge.

Voilà deux maisons qui ne se sont jamais regardées, ne se sont jamais parlé, alors qu'elles peuvent faire partie du même parcours initiatique de la découverte de Paris ! Lorsqu'on est en contact avec ces plumes, avec cette frivolité, cette luxuriance et cette douceur-là, on est en lien direct et très concret avec l'univers du transformisme, du rêve, de la féerie... un autre monde !

Propos recueillis par
Laurent Muhleisen, conseiller
littéraire de la Comédie-Française,
juillet 2016



Serge Bagdassarian



Benjamin Lavernhe









Véronique Vella



Olivier Moret, Benjamin Lavernhe, Michel Favory, Véronique Vella,
Serge Bagdassarian

LES CHANSONS DE L'INTERLOPE

PAR SERGE BAGDASSARIAN

* **À Londres** Michel Favory

Poème de Guillaume Apollinaire, musique de Benoît Urbain

J'ai demandé à Benoît Urbain de mettre en musique ce très beau poème d'Apollinaire. J'avais envie de faire entendre une parole qui ne soit pas celle, souvent détestable, du répertoire de l'époque. Michel Favory est impérial dans son interprétation de ce texte magnifique.

* **Garçon manqué** Véronique Vella

Paroles et musique de Juliette

Garçon manqué raconte l'émouvante histoire d'une petite fille qui, la veille de son anniversaire, espère recevoir un cadeau de garçon, « un sabre de corsaire », « une boîte de Meccano », « une tenue de Zorro », et se rêve en grand aventurier. Mais on lui offre un cadeau de petite fille, ses parents n'ont pas compris qu'en vérité, elle est un petit garçon prisonnier dans un corps de fille.

* **Je ne t'aime pas** Serge Bagdassarian

Paroles de Maurice Magre, musique de Kurt Weill

Ce morceau n'est pas du tout lié au répertoire homosexuel de l'époque. On a dit parfois qu'il avait été chanté par une femme pour une femme, je pense que l'inverse est tout autant possible. Sur la magnifique musique de Kurt Weill, *Je ne t'aime pas* nous parle du dépit amoureux. Pour *L'Interlope*, j'ai voulu qu'un des personnages la chante en s'adressant à une personne dans le public.

* **From Amsterdam** Benjamin Lavernhe

Paroles de Klabund, musique de Michael Dress

Nous faisons rarement appel au répertoire anglophone, mais j'ai tenu ici à faire une exception. *From Amsterdam* raconte avec une infinie justesse le milieu de la prostitution des travestis... le texte est saisissant de beauté, il brosse le sujet avec finesse. C'est Benjamin Lavernhe qui prêtera sa voix à ce morceau.

* **Cherchez la femme** Tous

Paroles d'André Hornez, musique de Michel-Louis Bernard

Cherchez la femme était chanté par Coccinelle, grand artiste travesti français, devenue en 1956 la « grand-mère » des transgenres, puisqu'elle est la première à être allée au bout de sa transformation. Ce morceau donne son titre à la revue créée autour de son personnage. C'est une chanson drôle, joyeuse et légère sur les apparences et la vérité du corps.

* **Ça monte et ça r'descend** Tous

Paroles de Raymond Vincy, musique de Léo Bachelet et Julsam

Benoît Urbain a déniché ce morceau alors que je cherchais comment ouvrir la deuxième partie du spectacle, où l'on passe de l'univers intime des loges à celui des lumières de la scène. C'est une chanson d'ouverture de revue, gaie, festive. Tout le monde sera sur scène à ce moment-là.

* **Avoir un bon copain** Michel Favory, Serge Bagdassarian, Benjamin Lavernhe

Paroles de Jean Boyer, musique de Werner Richard Heymann

Tout le monde connaît cette chanson de camaraderie virile, un peu brava-chave. Mais quand on écoute bien les paroles, elle nous dit que l'amitié vaut mieux que l'amour et... qu'on est quand même mieux entre garçons ! Benoît Urbain a créé une magnifique orchestration, révélant son ambiguïté, le résultat va surprendre...

* **Le Sylphe** Benjamin Lavernhe

Poème de Paul Valéry, musique de Benoît Urbain

Cette petite chansonnette, mise en musique par Benoît Urbain sur un

poème de Paul Valéry sera interprétée par le sylphe de *L'Interlope*, Benjamin Lavernhe.

* *Je ne suis pas ce que l'on pense* Véronique Vella

Paroles et musique de Straus et Marchand

C'est l'histoire d'une jeune femme, sage en apparence, qui se révèle tout autre dans l'intimité. Elle est en fait pleine de ressources, moins innocente qu'il n'y paraît... Cette chanson coquine et joyeuse est presque enfantine en apparence... sauf pour les spectateurs avertis !

* *L'Indifférent* Serge Bagdassarian

Paroles de Tristan Klingsor, musique de Maurice Ravel

J'ai choisi un extrait de *Shéhérazade*, l'opéra magnifique de Maurice Ravel. Dans les paroles, il est question d'identité sexuelle. La femme dit à l'homme, en substance, « tu me séduis, car tu ressembles à une fille », sur une musique envoûtante, sensuelle, aux accents orientalistes.

* *Le Granduc Cyrille* Serge Bagdassarian

Paroles de Fabien Loris, musique de Christiane Verger

L'épopée sensuelle d'un personnage improbable et tout en excès.

* *Sonnet* Michel Favory

Poème de William Shakespeare, musique de Benoît Urbain

L'œuvre de Shakespeare est truffée de références à l'amour homosexuel ou bisexuel. Il y a une grande liberté dans son discours, et il me semblait important de la faire entendre ici. La beauté de la langue et la magnifique mise en musique réalisée par Benoît Urbain seront servies par Michel Favory.

* *Le Condamné à mort* Michel Favory

Poème de Jean Genet, musique d'Hélène Martin

Un grand classique de la littérature, par l'homme qui a tant aimé les garçons et l'a si bien écrit... Michel Favory prêtera sa musicalité et sa force à ce très grand texte posé sur une très grande musique ; un moment de grâce.

* *Ouvre* Véronique Vella

Paroles de Georges Zarifi, musique de Kostas Giannidis

Cette chanson a été interprétée par Suzy Solidor, « garçonne » emblématique des années 1930. Elle illustre bien le grand écart entre les répertoires homosexuels féminins et masculins. Alors que chez les hommes, on reste dans un registre ironique, cynique, souvent grand-guignolesque et à mon sens, profondément homophobe, les chansons de femmes sont sensuelles, poétiques. Elles disent leur nom, avancent à découvert d'une jolie façon. C'est ce que j'ai voulu montrer avec *Ouvre*, une chanson érotique qui raconte la découverte du corps d'une femme par une autre femme. C'est une de mes chansons préférées, elle sera interprétée par Véronique Vella.

* *Le Long des berges grises* Benjamin Lavernhe

Paroles de Jean Laurent, musique d'Alain Romans

Voici une des très rares chansons qui s'avance non masquée, qui dit ce qu'elle est sans détour. Elle évoque sans ambages un lieu de rencontres pour les homosexuels en bord de Seine. D'ailleurs son interprète, Reda Caire, était l'un des rares artistes des années 1930 à ne pas faire mystère de son homosexualité.

* *Jésus-la-Caille* Benjamin Lavernhe

Paroles de Francis Carco, musique de Joseph Kosma

Jésus-la-Caille est également le titre du roman signé Francis Carco. La chanson dépeint le milieu des petites frappes et de la prostitution parisienne à travers les déboires de son personnage principal, Jésus la Caille... Ce morceau, rescapé du répertoire des Années folles et de l'entre-deux-guerres, époque où se situe *L'Interlope*, est l'un des rares à échapper aux clichés habituels sur l'homosexualité.

DES ARTISANS D'ART AU MOULIN ROUGE

Les casques, coiffes, gabriels, boas et l'éventail présents dans le spectacle ont été réalisés par l'Atelier de création, le plumassier Maison Février et l'atelier de broderie Valentin.

Depuis 1889, le Moulin Rouge réunit des ateliers d'art d'exception pour la création et l'entretien de costumes. Il collabore avec des artisans aux savoir-faire rares et variés, transmis de génération en génération : l'Atelier de Création aux mains de la costumière Mine Vergès, la plumasserie Maison Février ou encore le bottier Maison Clairvoy.

Conscient de l'importance de ces maisons, témoignages authentiques et actuels de l'exception française, et œuvrant pour la survie des arts du spectacle et de la mode, le Moulin Rouge a décidé de les prendre sous son aile en les accompagnant et en leur permettant de perpétuer leur savoir-faire à travers le temps.



Maison Février © Stéphane Asseline

EXTRAITS

* CAMILLE : Ma chère sœur, Margaret, ne trouvait pas grâce à mes yeux. La fatalité avait voulu qu'elle soit fille, alors que je le méritais plus qu'elle. Elle était mon aînée de deux ans, et je la voyais grandir et se transformer comme une injure. Elle m'agaçait beaucoup avec ses jolies robes, sa voix claire, ses gestes précis et gracieux. Ses mains libres... Ces mains qui semblaient flotter dans l'air, y laissant pourtant une trace, comme dans de la poudre.

Je grandissais aussi, et j'avais honte de devenir un homme. L'ignominie de ce corps qui mentait, et beuglait mon secret, ma dissimulation. Chaque muscle m'accusait, chaque poil me ridiculisait. Ma voix désertait elle aussi. Oui Garbo avait une voix grave, mais là, quand même, ça devenait burlesque. Je vivais au pôle Nord de l'humanité, loin de mes semblables. J'usais de stratagèmes dérisoires pour être plus femme. Je n'utilisais que des verres trop grands pour que mes mains paraissent plus petites qu'elles n'étaient. Mais le nœud du problème restait là, je n'étais pas dans le bon corps. Et je vivais à La Ciotat...

* AXEL : La première femme que j'ai connue était vendeuse dans une pâtisserie tout au beurre. Ses doigts sentaient le croissant chaud, et sa chevelure le craquelin. Je ne sais plus vraiment quel sens était le plus vite rasséréné : le toucher ou le goûter. Les deux, je crois. Impossible de résister au péché de luxure quand il s'acoquine avec la gourmandise. Je suis tombée amoureuse, infiniment amoureuse, pour la première fois. Son corps, ses gestes, son sourire, sa douceur. Tout était nouveau, révélé, cohérent. Une pièce de puzzle qui trouve enfin sa place. Et la petite fille que j'étais avait enfin une réponse à sa grande question.

Textes de Serge Bagdassarian

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Benoît Urbain - musiques originales, direction et arrangements musicaux, piano

Accordéoniste, pianiste, compositeur, il se forme au Conservatoire national de Reims puis au Conservatoire national supérieur de Paris. Sa rencontre avec Christiane Legrand est déterminante et leur complicité se remarque depuis lors dans de nombreux spectacles, disques et projets pédagogiques. Une grande part de son activité se déroule au théâtre pour la Compagnie Laurent Serrano, L'Autre Théâtre, le Théâtre du Campagnol et pour la Comédie-Française où il est directeur musical des cabarets *Vian*, *Brassens*, *Barbara* et *Ferré*. Il participe à de nombreux enregistrements et concerts : Abed Azrié, Salif Keita, Alain Bashung, Juliette Gréco, Au p'tit bonheur et compose la musique de plusieurs documentaires.

Éric Dumas - scénographie et lumières

Formé à l'Ensatt, après avoir travaillé plusieurs années au Théâtre Montparnasse, il devient régisseur au Studio-Théâtre en 1998, puis directeur technique en 2005. Il signe la scénographie et la lumière du *Cabaret Boris Vian* mis en scène par Serge Bagdassarian, ainsi que la lumière du *Cabaret Georges Brassens* mis en scène par Thierry Hancisse et celle du *Cabaret Léo Ferré* sous la direction de Claude Mathieu. Il travaille également avec l'Académie de la Comédie-Française aux côtés de Michel Vuillermoz, Serge Bagdassarian et Didier Sandre. En fin de saison il créera la lumière pour *Les Créanciers* mis en scène par Anne Kessler au Studio-Théâtre du 31 mai au 8 juillet.

Siegrid Petit-Imbert - costumes

Après avoir obtenu son diplôme aux Beaux-Arts de Caen, elle se spécialise dans la réalisation de costumes de théâtre, d'abord en atelier couture, puis en décoration et patine. Elle a travaillé pour Joël Pommerat, Alain Françon, Michel Gondry, Christian Lacroix, Yann-Joël Collin, Pascal Quignard, Dominique Hervieu et José Montalvo, au Centre chorégraphique de Créteil, au Théâtre de Chaillot, en passant par l'Opéra de Lyon et sa Biennale. En 2014, elle rencontre Éric Ruf, ils collaborent pour les costumes de *George Dandin* mis en scène par Hervé Pierre et de *20 000 lieues sous les mers* mis en scène par Christian Hecq et Valérie Lesort.

Olivier Moret - contrebasse

Musicien, compositeur et contrebassiste, il débute sa carrière comme contrebasse solo à l'Orchestre des Concerts Lamoureux et comme professeur à l'École nationale d'Évry. Il est actuellement membre de l'Orchestre de Contrebasses, du groupe Faolan, du Novelty Fox de Jean-Michel Davis, de Yankele, de l'Ensemble 2e2m et fut compagnon de route des chanteurs Allain Leprest, Valérie Ambroise, Abed Azrié, Francesca Solleville et Gilbert Laffaille. Après une collaboration avec le joueur d'oud Khaled Aljaramani, il fonde le trio Exil. Il collabore depuis 2014 avec le Studio-Théâtre pour les cabarets *Georges Brassens* et *Léo Ferré* sous la direction musicale de Benoît Urbain.

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu
01 44 58 15 15
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
01 44 39 87 00/01
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
01 44 58 98 58
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}